

F Z-42(1,88)

Programmes des classes de première et des classes terminales des lycées
d'enseignement général et technologique : [histoire, géographie]

Einheitssacht.: Lehrplan <France> / Geschichte, Geographie / 1988

In: Le Bulletin officiel de l'éducation nationale ; (1988)22, suppl., S.
157 - 187

Als Fotokopie vorhanden

99/2385

(B)

M.C. 113

**PROGRAMMES DES CLASSES
DE PREMIERE ET DES CLASSES
TERMINALES DES LYCEES
D'ENSEIGNEMENT GENERAL
ET TECHNOLOGIQUE**

DISCIPLINES LITTERAIRES

bulletin

officiel

du

ministère

de

l'éducation

nationale

Georg-Eckert-Institut BS78



1 063 319 7

00

Histoire — Géographie

CLASSES DE PREMIERE A, B, S

Georg-Eckert-Institut
für internationale
Schulbuchforschung
Braunschweig
-Schulbuchbibliothek -

HISTOIRE

PRESENTATION

Le programme d'histoire de la classe de première reste consacré à l'étude du « premier » vingtième siècle. Il présente toutefois par rapport au précédent deux changements dont l'importance doit être soulignée :

— Dans ses limites chronologiques. Il inclut, en amont, les années tournantes des XIX^e et XX^e siècles, essentielles pour comprendre la modernité, en aval, la Seconde Guerre mondiale, ce qui permet de mieux équilibrer entre première et terminale l'étude du XX^e siècle ;

— Dans son esprit. Les sociétés contemporaines sont, dans leurs cadres nationaux, des sociétés complexes et ouvertes sur le monde ; les influences réciproques y jouent un rôle déterminant. On ne saurait donc en saine méthode étudier d'un côté une surface chronologique à partir du temps court des histoires nationales et de l'autre une épaisseur thématique faite des grandes transformations, plus lentes à se manifester, de l'économie, de la technique et de la culture. Le nouveau programme met l'accent sur les faits de civilisation et les problèmes de société qui sont le plus souvent sans frontières, les histoires nationales, allégées de l'accessoire, intervenant pour donner à l'ensemble une assise solide et des illustrations concrètes.

On sera dans le traitement de ce programme plus particulièrement attentif aux points suivants :

— La liaison avec le programme de la classe de seconde devra s'opérer avec souplesse et dans le souci de ne laisser dans l'ombre aucun événement ou phénomène important des années placées à la charnière des XIX^e et XX^e siècles : expansion coloniale, montée des nationalismes et des socialismes, deuxième révolution industrielle ;

— Un équilibre raisonnable sera recherché entre les trois parties qui constituent le programme : la naissance du XX^e siècle, l'entre-deux-guerres, la Seconde Guerre mondiale. Chacun de ces ensembles est essentiel pour la compréhension du temps présent que l'on étudiera en terminale ;

— En face de la mondialisation des phénomènes culturels, sociaux et économiques comme de la masse des informations disponibles, l'élève doit apprendre à « déchiffrer » le monde contemporain. Il conviendra donc de privilégier une vision planétaire en présentant à intervalles réguliers un tableau d'ensemble des grandes stratégies politiques et économiques à l'échelle du planisphère. Les questions au programme seront abordées dans une approche globale associant changement culturel et religieux, progrès technique, croissance économique, évolution politique ;

— Au fur et à mesure que l'on s'avance dans le cours du XX^e siècle les histoires nationales marquent de mois en moins la mesure du temps. Elles doivent être abordées dans le contexte plus large des grandes transformations du monde contemporain. On ne se bornera donc pas à les étudier « en parallèle » dans leur continuité et leurs traits spécifi-

33/2385

F
242
(7.82)

Supplément au B. O. n° 20 0 1015 1000

ques, on les comparera entre elles, on les confrontera aux rythmes du monde. Ceci vaut particulièrement pour l'histoire de notre pays qui demeurera un répertoire privilégié d'exemples et d'études de cas ;

— Dans une approche globale des problèmes du XX^e siècle, la dimension éthique ne sera pas oubliée. Les grands conflits, les combats idéologiques, les débats sur la guerre et la paix, l'évolution des sociétés interrogent les consciences et mettent en jeu les valeurs. On sera attentif à tout ce qu'une lecture sous cet éclairage des faits et des événements peut apporter à la formation civique et à la connaissance des droits de l'homme comme une conquête progressive, difficile et toujours menacée.

Les indications de méthode données dans la présentation comme dans les commentaires des programmes de seconde restent bien entendu valables pour la première. En première comme en seconde, l'objectif culturel et l'objectif de méthode méritent une égale attention. La nécessaire progression des apprentissages sera explicitée dans les *Compléments aux programmes et instructions*.

PROGRAMME

1. Des années 1880 à 1919 : la naissance du XX^e siècle

1.1. La deuxième révolution industrielle

— La civilisation au tournant du siècle dans ses aspects matériels (nouvelles techniques et nouvelles énergies, foyers industriels et impérialismes économiques) et culturels (mouvement intellectuel et religieux, naissance de l'art moderne, transformations sociales et vie quotidienne).

1.2. La carte politique du monde en 1914

— Commentaire d'une carte du monde présentant les grandes puissances, les empires coloniaux, les vieilles civilisations et les pays neufs.

On mettra l'accent sur quelques aspects essentiels du monde du début du XX^e siècle : la puissance impériale du Royaume-Uni, la diversité ethnique de l'Empire austro-hongrois, la première industrialisation de la Russie, la montée en puissance des Etats-Unis, le réveil de l'Extrême-Orient.

— France et Allemagne au tournant du siècle.

On retracera à grands traits l'évolution intérieure de la France et de l'Allemagne entre 1880 et 1914.

1.3. La guerre de 1914-1918

— Origines du conflit et forces en présence.

— Les grandes phases de la guerre. La Révolution russe. L'intervention américaine.

— Les aspects humains, techniques et économiques du conflit.

— Les traités de paix. La nouvelle carte de l'Europe et du monde.

2. L'entre-deux-guerres, un premier vingtième siècle

2.1. Les années 1920

— Une après-guerre

- . le bilan humain et matériel du conflit
- . la crise de reconversion
- . les chemins difficiles de la paix. Les nouvelles conditions de la vie internationale. La SDN
- . les difficultés des démocraties européennes. La France et l'Allemagne des années 1920.

— Un monde nouveau

- . le déclin de l'Europe et la montée des pays neufs. L'Amérique de la « prospérité »
- . l'essor du capitalisme libéral et la poursuite de la deuxième révolution industrielle
- . l'URSS des années 1920 de Lénine à Staline
- . le fascisme en Italie
- . les « années folles ». Le mouvement intellectuel, religieux et artistique.

2.2. Les années 1930

— Le tournant des années 1930. La crise économique mondiale et la montée des totalitarismes

- . la crise. Origines, développement, conséquences
- . la montée du nazisme en Allemagne
- . l'URSS des années 1930.

— Les réponses à la crise

- . le New Deal de Roosevelt
- . le Front populaire en France
- . l'économie dirigée de l'Allemagne nazie.

— La montée des périls

- . dictatures et démocraties dans l'Europe des années 1930. L'expansion de l'Allemagne nationale-socialiste. La guerre d'Espagne. Fascisme et antifascisme

- . l'Extrême-Orient : l'expansion japonaise et le réveil de la Chine.

— La marche à la guerre : de Munich à l'été 1939

3. La Seconde Guerre mondiale

3.1. Les phases et théâtres du conflit

— On retracera dans ses grandes lignes l'évolution du conflit dans le temps (les premiers triomphes de l'Axe, le tournant de 1942, la victoire des alliés) et dans l'espace (théâtres européen, méditerranéen et asiatique)

3.2. Les conditions du conflit

- Le progrès scientifique et technique au service des nations en guerre.
- Les économies de guerre.
- Occupation et Résistance dans l'Europe hitlérienne. Système concentrationnaire et génocide.

3.3 La France dans la Seconde Guerre mondiale

- La défaite de 1940.
- Le régime de Vichy. La collaboration.
- La France Libre et la Résistance.
- La Libération.

Tableau du monde en 1945.

COMPLEMENTS

CONSIDERATIONS GENERALES

Entre la seconde, située à la charnière de deux cycles d'enseignement et la terminale orientée vers le baccalauréat et la poursuite d'études supérieures, la classe de première présente une spécificité moins marquée. Elle est en effet placée sous le signe de la continuité : l'élève y poursuit, sans le choc de la nouveauté souvent éprouvé en seconde, l'initiation à des méthodes et à des rythmes de travail qui seront, développés, ceux de l'Université et plus tard de la profession ; il s'y prépare, sans la tension qu'apporte l'approche de l'examen, à l'évaluation qui marque la fin de la classe terminale.

On sera donc attentif, s'agissant des programmes comme des méthodes, à cette continuité :

— La liaison en matière de programmes avec la classe de seconde s'impose d'autant plus que la frontière — les années 1880 - ne correspond pas en histoire à une franche coupure chronologique mais à une lente transition entre XIX^e et XX^e siècles tandis qu'en géographie s'affirme une forte continuité méthodologique entre les connaissances de géographie générale acquises en seconde et l'étude de la France en première.

— La continuité avec la classe terminale n'est pas moins marquée. En histoire elle est d'abord chronologique, ce qui signifie qu'un traitement incomplet du programme de première et notamment de sa troisième partie — la Seconde Guerre mondiale — serait lourd de conséquences pour l'étude du temps présent. En géographie l'analyse du changement social et économique en France représente la meilleure introduction à l'étude de la France depuis 1945 tandis qu'une bonne maîtrise des problèmes européens prépare à celle des grands ensembles économiques au niveau mondial.

Tout ce qui a été écrit dans les *Compléments de seconde* sur les méthodes de travail reste valable au niveau de la première : maîtrise des techniques matérielles, poursuite des exercices imposés, mise en œuvre de travaux personnels et collectifs. Si la nature des techniques et des exercices ne change pas d'une année à l'autre le niveau des exigences à leur sujet s'élèvera progressivement. On insistera sur la rigueur, la précision et, dans une mesure raisonnable, la rapidité d'exécution.

Deux types d'exercices seront privilégiés dans la perspective du baccalauréat : la dissertation, le commentaire de document :

— La dissertation est souvent considérée comme le type même de l'exercice imposé, formel, d'une utilité contestable en dehors du cadre artificiel de l'examen. Il faut, par la pratique et par l'exemple, montrer qu'il s'agit d'un exercice de maîtrise intellectuelle qui permet de mettre en évidence des connaissances et des capacités précises — maniement écrit de la langue, synthèse, analyse — mais aussi une personnalité et une culture.

La dissertation sert en premier lieu à vérifier un niveau de connaissances. La première qualité d'une dissertation tient à l'information. Encore faut-il souligner que dans cette information l'exactitude et la précision ont plus d'importance que l'ampleur des connaissances : mieux vaut quelques données essentielles bien assimilées qu'une accumulation d'à-peu-près.

La dissertation n'offre pas seulement la possibilité de mesurer des connaissances dans un contexte donné ; elle permet également de vérifier une culture historique ou géographique, c'est-à-dire la capacité à dépasser l'information et la simple description par la définition et la mise en œuvre d'une problématique appropriée au thème proposé. Au choix des connaissances fait écho le choix des questions à poser aux événements du passé ou à la réalité géographique.

La dissertation est enfin ce à quoi on la réduit trop souvent : un ensemble de règles formelles de construction de l'exposé qui se traduisent, pour simplifier, dans le choix du plan, dans l'équilibre des parties, dans la progression d'une explication.

Former l'élève à choisir parmi les connaissances celles qui serviront le mieux la présentation du thème imposé, à formuler une problématique, à ordonner une exposition est donc essentiel. Compte tenu du nombre forcément restreint de devoirs qui pourront être faits au cours de l'année le professeur s'efforcera de donner à certaines de ses leçons, en fonction des sujets traités, la forme de la dissertation en mettant l'accent sur la construction et les aspects problématiques du cours magistral.

— Le commentaire de documents a également ses règles. Il s'agit là encore à partir de documents de toute nature de replacer des connaissances dans un contexte imposé, de définir une problématique adaptée et de choisir une progression dans le cadre d'un plan ordonné. Il reste, ce qui est le propre de l'explication, à préciser le type de document, à situer ce dernier dans un environnement plus large, à recenser les problèmes de vocabulaire, à exercer l'esprit critique auquel nous invite tout document, à mettre enfin en relation les différents documents qui peuvent être proposés.

Les objectifs inhérents à la formation de l'esprit seront, comme en seconde, prioritaires et l'utilisation raisonnée et judicieuse des connaissances prendra le pas sur leur accumulation.

Le renouvellement plus ou moins important des contenus de chacun des programmes entraîne, pour les compléments qui suivent, des approches différentes, donc un développement inégal.

INTRODUCTION

L'économie générale du nouveau programme de la classe de première est commandée par la répartition entre les trois niveaux de l'enseignement de lycée de l'étude de la période contemporaine : en seconde, le XIX^e siècle jusqu'aux années 1880, en première le « premier » vingtième siècle jusqu'en 1945, en terminale le « second » XX^e siècle et le temps présent.

A l'ancienne construction du programme en trois ensembles d'ampleur inégale — tableau du monde au début du XX^e siècle, caractères essentiels de l'évolution du XX^e siècle, la Première Guerre mondiale et l'entre-deux-guerres — se substituent trois parties correspondant à trois moments de la civilisation contemporaine : la naissance du XX^e siècle des années 1880 à 1919, l'entre-deux-guerres, la Seconde Guerre mondiale. Chacune d'entre elles est essentielle pour la compréhension du temps présent qui sera étudié en terminale. C'est dire à la fois qu'il conviendra de maintenir dans leur traitement un équilibre raisonnable et l'objectif culturel de ce programme ne pourra être atteint sans une programmation rigoureuse et un choix permanent entre l'essentiel et l'accessoire.

Faut-il rappeler qu'un programme propose un cadre chronologique et des espaces thématiques ; il ne constitue ni un cahier des charges (les contenus doivent être explicites), ni un véritable itinéraire de progression. Sans imposer des choix privilégiés entre les développements possibles ni un itinéraire particulier, ces compléments veulent amorcer sur les objectifs, les contenus et les méthodes une réflexion qu'il appartiendra à chacun de poursuivre et d'approfondir.

1. Vue d'ensemble

Le programme de première est un moment important de la formation historique du lycéen. Depuis 1945, à fortiori depuis la dernière décennie du XIX^e siècle, tout paraît avoir changé autour de nous : le cadre de vie, les mœurs, le travail et les loisirs, les conditions de la communication, le système des rapports internationaux. Les événements qui se sont produits des années 1880 à la fin de la deuxième guerre mondiale n'en continuent pas moins de faire sentir leurs effets jusque dans notre vie quotidienne : notre paysage industriel témoigne encore de la seconde vague de la révolution industrielle qui vient à peine de s'achever ; de l'affaire Dreyfus à 1917 et à 1939-1945 notre vie politique trouve ses références dans cette période, le grand débat ouvert avec le siècle sur la modernité dans l'art (cf. les « demoiselles d'Avignon » de 1907) n'est pas clos ; les totalitarismes qui ont marqué de leur empreinte le « premier » vingtième siècle hantent toujours les mémoires et interrogent les consciences.

Il ne s'agit pas de nourrir les nostalgies de l'esprit « rétro » mais de ramener au jour les racines de notre temps, d'éclairer le présent par la connaissance du passé, d'expliquer le changement, de rendre compte de la genèse du monde que nous avons sous les yeux et dans lequel nous agissons.

Tel est l'objectif qui doit guider nos choix dans une période historique aussi riche en événements qu'en faits majeurs de civilisation. Quels sont de ce point de vue les accents forts du nouveau programme ?

— Le théâtre du monde s'élargit ou, comme l'écrivait Valéry, « le temps du monde fini commence ». Il n'est donc plus possible, quand les guerres, les révolutions et les crises sont mondiales, de construire l'Histoire à partir du seul point d'observation privilégié que constitue un continent, à fortiori une puissance. D'où la priorité à accorder aux grandes transformations de l'économie, de la culture, de la science et de la technique, à l'évolution des sociétés et des formes politiques qui expliquent la gestation du monde actuel. C'est dans le contexte de ces mouvements, qui ignorent généralement les frontières, que se définissent les politiques nationales.

On sera donc particulièrement attentif aux aires de diffusion des cultures, des idéologies et des techniques, au progrès de l'information (la photographie, la radiodiffusion, les grands reportages), à l'intérêt croissant suscité par la recherche scientifique, et, bien entendu, à la mondialisation de l'économie qui sera l'un des fils conducteurs du programme. On en montrera les ressorts : le progrès des communications et des transports, les conditions de la production et du travail, la mobilité des capitaux, l'apparition de nouveaux besoins. On en soulignera les conséquences : l'importance croissante des intérêts non européens dans les affaires internationales, les politiques d'expansion, l'ampleur nouvelle des crises. Une chronologie fondée sur les innovations techniques et les cycles économiques devra prendre place dans le système de références des élèves. L'étude de la deuxième révolution industrielle, qui domine notre période, bien qu'elle se prolonge au delà jusqu'aux années soixante, permettra d'affiner et de préciser le concept de révolution industrielle abordé dans le cadre du programme de seconde. On sera attentif au problème de vocabulaire : la notion de révolution industrielle sera distinguée de celles de croissance ou de décollage économique ; la continuité du processus sur une certaine période conduira à souligner les enchaînements qui le caractérisent : découvertes scientifiques et innovations techniques, applications industrielles, nouvelle localisation des industries, nouvelles formes de travail et de l'organisation sociale, changement des cadres de vie et des mentalités. On montrera ainsi comment se constitue progressivement, et non par des mutations brutales, la civilisation du temps présent.

— La guerre, sous la forme du conflit armé mais aussi de l'avant-guerre et de l'après-guerre, occupe toutes les avenues du « premier » XX^e siècle et obsède les esprits. Il conviendra donc de la traiter comme un phénomène de civilisation : emploi des techniques modernes nées du progrès scientifique, rôle croissant de l'Etat et de la planification dans le cadre des économies de guerre, effacement progressif de la frontière entre le civil et le militaire, entre armées et populations civiles, évolution accélérée des idées et des mœurs. On montrera les conséquences politiques mais aussi éthiques du concept de guerre totale que W. Churchill définissait dès 1921 « Les nations hautement civilisées... concourent non sans raison que leur existence même était en jeu. Ni les peuples ni les dirigeants ne posèrent de limite à quelque acte que ce soit qui, pensaient-ils, pourrait les aider à vaincre ». Sur ce plan la Seconde Guerre mondiale n'est pas en rupture avec la première ; elle en développe toutes les virtualités en y ajoutant le poids du progrès scientifique et des idéologies totalitaires développées depuis 1919. Mais on soulignera la dimension nouvelle que donne à la Seconde Guerre mondiale cette conjonction du progrès scientifique et de l'idéologie totalitaire : l'Histoire nous interroge ici sur l'âme humaine et les comportements personnels et non plus sur les seuls comportements collectifs. Selon le mot du sociologue allemand Habermass « Auschwitz a touché à la couche fondamentale des relations entre être humains ». Il y a des événements que l'Histoire ne peut relativiser.

— Les totalitarismes sont inséparables de notre vision de « premier » XX^e siècle. Sans négliger les idéologies qui leur ont donné naissance on insistera ici encore sur le phénomène de civilisation : confusion entre idéologie et appareil d'Etat, absorption par l'Etat

de la société civile, effacement de l'individu — cellule élémentaire de toute démocratie — au profit des masses. Quels que puissent être ses antécédents historiques, le phénomène totalitaire apparaît lié à la modernité et au changement (les régimes totalitaires assoient leur pouvoir sur les techniques les plus modernes d'organisation et de contrôle), en rupture avec l'optimisme et la rationalité du XIX^e siècle comme avec la tradition plus ancienne des sociétés fondées sur des valeurs religieuses.

Au delà des traits communs à tous les régimes totalitaires du XX^e siècle et qui les opposent à la démocratie, on aura soin de marquer ce qui distingue entre elles les différentes manifestations du phénomène totalitaire : références idéologiques, spécificités nationales, développement historique.

— L'importance des phénomènes culturels qui accompagnent la naissance du XX^e siècle et se prolongent durant les années vingt est généralement reconnue mais il est moins facile de définir le niveau auquel ils doivent être traités. Chaque enseignant les abordera avec sa culture et sa sensibilité propres en tenant compte des connaissances et des représentations des élèves. L'essentiel reste toutefois de le faire avec le regard de l'historien, c'est-à-dire en privilégiant la dimension historique des thèmes étudiés. A cet égard quelques développements paraissent s'imposer :

. La localisation des grands centres de création artistique : Paris — qui règne sur toute la période —, la Vienne de la « Sezession », le Berlin des années vingt, le Moscou du « Proletkult » et des premières années de la Révolution.

. Les conditions de la création littéraire et artistique : le rôle nouveau des intellectuels, les rapports de l'art et de la société, la naissance de l'art cinématographique et le phénomène d'Hollywood, les intellectuels face au totalitarisme.

. L'art conçu comme révolution. Le thème est essentiel pour comprendre la notion de modernité. Les exemples ne manqueront pas : le cubisme, le futurisme, le surréalisme, le roman de Joyce et de Proust, la musique de Weber et de Schoenberg... On sera particulièrement attentif à tout ce que la connaissance de certaines formes d'art — architecture, arts appliqués — peut apporter à celle des sociétés et de leur cadre de vie. Un élève de première ne doit ignorer ni l'« art nouveau », ni l'exposition des Arts-Déco, ni l'architecture du Bauhaus, de Frank Lloyd Wright ou de Le Corbusier.

— Les problèmes religieux seront essentiellement abordés sous l'angle des rapports entre les Eglises et les sociétés sécularisées. On sera donc attentif à des phénomènes comme la crise moderniste au tournant du siècle, le développement du christianisme social, l'essor entre les deux guerres de l'Action catholique spécialisée et les prises de position de la Papauté dans les problèmes du temps à travers les grandes Encycliques.

Les changements qui affectent dans la première moitié du XX^e siècle l'économie, les rapports internationaux, les systèmes politiques et la culture constituent ainsi la trame à partir de laquelle devra s'organiser l'étude du programme de première. Ceci n'exclut nullement la référence aux cadres nationaux qui, seuls, peuvent donner un « corps » à une histoire des idées, des faits économiques ou des évolutions politiques. Mais on se gardera de l'illusion qu'une succession de monographies nationales puisse rendre compte de phénomènes qui se développent à l'échelle mondiale et de stratégies de puissances qui mettent désormais en cause non plus les seules frontières mais l'existence même des Etats-nations.

2. Des années 1880 à 1919 : la naissance du XX^e siècle

2.1. La deuxième révolution industrielle

L'expression est commode mais ambiguë : si l'on applique le nom de « Première révolution industrielle » au système charbon-vapeur-fer-textiles inauguré par l'Angleterre un siècle auparavant, on retiendra que ce modèle est loin d'être périmé pendant les trois décennies précédant la guerre de 1914. Le charbon représente encore en 1913 90 % de l'énergie industrielle mise en œuvre par les pays industrialisés ; avec l'acier, qui a supplanté la fonte dans la métallurgie de pointe, il est même la mesure de la puissance stratégique des nations. L'image de vagues successives se recoupant et se recouvrant l'une l'autre paraît ainsi plus proche de la réalité que celle de révolutions qui ouvriraient et fermeraient autant de cycles.

Il est vrai cependant que les années 1880-1914 voient apparaître l'électricité et le pétrole, les moteurs à carburant liquide, l'automobile et l'avion, la grande industrie chimique, le téléphone et la radiotélégraphie, qui apportent un « second souffle » à la révolution industrielle. Dès son apparition, la nouvelle révolution industrielle exerce une impulsion :

— En suscitant de nouveaux foyers industriels en dehors des « pays noirs » traditionnels.

— En faisant appel à des capitaux, les investissements qu'elle impose étant généralement plus lourds que ceux des industries traditionnelles.

— En stimulant la recherche des sources d'énergie, des matières premières et des débouchés. Ainsi se renforcent les impérialismes économiques et les rivalités qui les animent. On dégagera le lien avec l'accélération de la conquête coloniale et de la mainmise économique et financière sur les pays neufs, mais aussi les terres de vieilles civilisations, que leur retard technique met hors d'état de résister.

La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e sont aussi une période de bouleversement culturel pour l'Europe et les pays de civilisation européenne. Bien souvent, il prend la forme d'une contestation de la science, ou du moins des certitudes affichées par ses zélateurs, lorsque ceux-ci, dans une perspective étroitement positiviste, attendent d'elle la solution de tous les problèmes individuels ou collectifs. De là une réaction spiritualiste aux formes diverses. En France la pensée de Bergson eut un retentissement au delà des milieux philosophiques. La croyance religieuse, en dépit des prédictions positivistes, reprend vigueur, et les crises que traverse l'Eglise catholique sont plutôt signe de vitalité. La science elle-même ouvre des chemins nouveaux en marge d'un mécanisme trop simpliste pour rendre compte de l'extrême complexité de la nature.

Comme les penseurs et les savants, les artistes sont en quête de nouveauté, de modernité. Les musiciens explorent tantôt le rythme, tantôt la mélodie et l'harmonie, où Debussy introduit une « révolution » vite entérinée par le public. Les peintres s'en prennent tantôt à la couleur, tantôt aux formes, sous couvert de dénominations qui comptent moins que les tempéraments ; le grand public ne suit pas facilement, et un schisme durable apparaît entre lui et le cercle des créateurs et des initiés, en France particulièrement. Plus accessible est le décor de la vie quotidienne (mobilier, affiches, façades) secoué par les sinuosités de l'art nouveau.

Ainsi le XIX^e siècle s'achève en un extraordinaire feu d'artifice culturel. Encore faut-il distinguer dans cette exubérance l'annonce de notre monde contemporain. Quelques dates sont révélatrices. 1900 : Max Planck formule la théorie des quanta ; 1905 : Einstein énonce les lois de la relativité et Freud publie une *Théorie de la sexualité* ; 1907 : Picasso peint *Les Demoiselles d'Avignon* ; 1912 : Schoenberg compose *Pierrot lunaire* ; 1913 : Husserl publie *La Philosophie phénoménologique*. Pour l'essentiel, le XX^e siècle commence avant 1914.

Avec l'économie et la culture changent aussi les sociétés. Dans les pays industrialisés, le monde ouvrier croît et s'organise à la faveur d'une condition moins misérable. L'action politique s'offre à lui à travers des partis socialistes très différents par l'idéologie et la stratégie ; mais il dispose aussi de l'action syndicale. Les rapports entre les deux modes d'action sont rarement harmonieux à l'époque qui nous intéresse. Tantôt les syndicats dominent le parti comme en Angleterre, tantôt un puissant parti, comme la Social-démocratie allemande, investit les syndicats. En France, le divorce est imposé par les doctrines anarchistes qui pénètrent certains syndicats. Aux forces de changement, s'opposent les forces de stabilité : en France, la bourgeoisie, étayée par les « couches nouvelles » ralliées à la République, détient l'essentiel du pouvoir, alors que, dans les trois empires européens, les anciennes noblesses pèsent encore d'un grand poids.

La vie quotidienne évolue, surtout dans les pays les plus avancés. Les progrès de la législation sociale, une conjoncture plus favorable à partir de 1895 favorisent la consommation. L'instruction se diffuse, des lecteurs plus nombreux disposent d'une presse moins chère, de nouveaux sujets d'intérêt élargissent la curiosité du public. Le sport devient, pour des classes très différentes, un thème éminent de l'actualité. (1882 fondation du Racing Club de France, 1892 rénovation de l'olympisme par Pierre de Coubertin, 1903 premier Tour de France). Mais le bouleversement du cadre de vie et le changement social sont, à plus long terme, commandés par deux transformations majeures : l'instruction, les transports.

2.2. La carte politique du monde en 1914

Sur le planisphère, on relèvera d'abord l'Empire britannique et l'Empire russe, que tout oppose, hormis l'immensité des territoires : d'un côté la première puissance maritime, présente sous des formes très diverses sur tous les continents, qui a initié les nations au libéralisme et à la révolution industrielle ; de l'autre un empire autocratique et continental, avec un grand retard économique, mais aussi un « décollage » récent et spectaculaire de ses industries. La Grande-Bretagne tient pour l'essentiel l'axe qui l'unit aux Indes par la Méditerranée et la mer Rouge ; sur cet axe s'articule la liaison inachevée du Cap au Caire. L'empire des tsars se fonde en grande partie sur la ligne du Transsibérien, qui lui permet en principe une stratégie planétaire ; mais celle-ci serait assurée mieux encore par un débouché sur les mers chaudes (Méditerranée, Océan indien), que Londres se refuse à envisager.

Après des décennies de tension, les deux géants se sont rapprochés, en grande partie par l'action de la diplomatie française. La France elle-même est au troisième rang par l'étendue qu'elle domine : son empire, moins riche et moins peuplé que celui de l'Angleterre, édifié dans l'indifférence ou l'hostilité d'une grande partie de l'opinion, lui confère un relatif prestige et la possibilité d'une stratégie de grande envergure.

Le souci majeur des dirigeants français réside cependant dans l'Empire allemand, redouté et secrètement admiré depuis 1871. Tard venue à la conquête coloniale, l'Allemagne concentre ses forces en Europe, où elle occupe une place éminente par son industrie et son armée, mais aussi par ses savants, ses philosophes et ses musiciens. La diplomatie bismarckienne avait fait d'elle le pivot de l'Europe. Avec le Kaiser Guillaume II, le Reich prend des risques ; il laisse se constituer une alliance franco-russe, dont la carte montre la portée stratégique ; il construit une flotte de guerre, pénètre en force au Moyen-Orient le long du chemin de fer de Bagdad : deux initiatives qui ne manquent pas d'inquiéter le gouvernement de Londres.

La double monarchie de Vienne a lié son sort à celui de l'Empire allemand. La poussée des nationalités est le principal danger pour l'Etat des Habsbourgs, qui possède au demeurant une administration et une armée de qualité, et dont la capitale est un des premiers foyers culturels de la planète. Mais, faute d'avoir trouvé avec les Slaves un com-

promis comme avec les Hongrois, la Hofburg a des doutes sur leur loyalisme. L'alliance allemande est une nécessité, ne serait-ce que pour neutraliser la politique russe. La carte stratégique de l'Europe en 1914 s'articule donc autour des deux alliés germaniques, les « Empires centraux ». Leur situation est-elle un danger (encercllement) ou un avantage (possibilité de manœuvrer en « lignes intérieures ») ?

Encore centrée sur l'Europe, la carte politique du monde en 1914 comprend aussi des forces en attente sur les autres continents : certaines sont liées à l'Europe par des rapports de « famille » (dominions britanniques) ou de sujétion. Deux Etats entièrement indépendants sont considérés comme des puissances à part entière, bien que n'intervenant qu'exceptionnellement dans le « concert ». Les Etats-Unis sont parvenus, en moins d'un siècle et demi, au premier rang mondial par leur force économique mais ils s'efforcent de rester en dehors des crises de la vieille Europe et se protègent contre la concurrence de ses produits ; ils sont surtout attentifs au nouveau continent et à l'océan Pacifique, où le Japon, muni des armes les plus modernes, a battu la Russie. C'est la première des vieilles civilisations extra-européennes à retourner contre les Européens leurs propres armes. Le retentissement est grand aux Indes colonisées et dans la Chine impériale : celle-ci commence à réagir contre les empiètements dont elle est la victime, sans avoir encore les moyens matériels que le Japon a maîtrisés.

France et Allemagne au tournant du siècle

Le choix d'une approche comparative, telle qu'elle est suggérée par le programme, se justifie par des arguments d'ordre historique et méthodologique :

— Le couple France-Allemagne existe. Adversaires potentiels depuis 1871 sur les plans diplomatique et militaire, concurrents dans le domaine économique, l'Allemagne du Deuxième Reich et la France de la III^e République pèsent de tout leur poids dans la vie internationale. Faut-il ajouter qu'avec des nuances sensibles tenant à leur histoire et à leur situation géopolitique, les deux pays vivent, chacun à sa manière, la deuxième révolution industrielle, le socialisme, le nationalisme, l'aventure de l'art moderne ?

— L'approche comparative permet d'une part, en soulignant les différences dans les structures politiques, industrielles ou démographiques, de mieux comprendre les spécificités nationales, d'autre part, en marquant certaines convergences, d'aborder de façon moins conventionnelle l'étude de phénomènes « transnationaux » comme la révolution industrielle, le développement des législations sociales, des partis ouvriers et des syndicats, le renouvellement des élites bourgeoises, l'apparition de l'art nouveau.

3. La guerre de 1914-1918

Origine du conflit et forces en présence

La recherche des origines n'est pas celle des responsabilités, bien dépassée aujourd'hui. Parmi les causes générales du conflit, les rivalités économiques, exacerbées au détour du siècle, ont certainement leur part : ainsi la progression des industries et du commerce extérieur du Reich, surclassant la France et faisant pour le moins jeu égal avec l'Angleterre, remet en cause l'équilibre de l'Europe. Mais la guerre n'était pour les Allemands ni la seule, ni la meilleure solution, et nombre de leurs industriels en étaient convaincus.

La montée des nationalismes au détour du siècle n'est pas pour détendre les rapports internationaux, qu'il s'agisse des aspirations de nationalités sujettes (Slaves d'Autriche-Hongrie) ou du patriotisme exalté de nations ambitieuses (pangermanisme) ; on verra en juillet 1914 que la classe ouvrière n'est pas exempte de ces impulsions. On verra aussi en cet été tragique un enchevêtrement de causalités, où la peur sert de détonateur, dans un contexte d'alliances bien fait pour propager la flamme.

Les forces en présence s'équilibrent à peu près. L'armée allemande est la meilleure machine de guerre par la qualité du combattant et du matériel. L'armée austro-hongroise lui serait comparable sans l'incertitude qui pèse sur le loyalisme de certaines unités. L'armée française est valeureuse, mais elle pâtit de deux maux corrélatifs et meurtriers, qu'elle va mettre trois ans à corriger : l'absence d'une artillerie lourde et une doctrine suicidaire d'offensive systématique. L'armée russe a pour elle le nombre, l'élan (au début), de bons canons (et peu de munitions) ; mais son commandement est inégal et il n'a pas encore conjuré les mauvais souvenirs du conflit avec le Japon. La Grande-Bretagne a une armée de terre insignifiante, exception faite des bonnes unités stationnées dans l'Empire ; mais sa domination navale lui permet, ainsi qu'à la France, d'utiliser au mieux les ressources de leurs colonies, voire d'appliquer le blocus aux puissances « centrales ».

Grandes phases du conflit

Il n'est pas question de se perdre dans le détail des opérations. On distinguera cependant la phase initiale de guerre de mouvement, pendant laquelle l'Allemagne frôle la victoire et qui s'achève avec la bataille de la Marne et la création d'un front continu de tranchées. Une seconde phase (1915-1916) est celle de l'affrontement linéaire, où la stratégie ne trouve d'autre recours que des tentatives toujours vaines de percées ou l'érosion (ponctuelle ou massive) de l'adversaire, tandis que de nouveaux partenaires se joignent aux deux camps sans changer l'équilibre général des forces et que la guerre sous-marine répond au blocus. 1917 mérite une attention particulière : l'échec de l'offensive d'avril et les mutineries entraînent un changement décisif dans le commandement français et sa conduite de la guerre ; surtout la révolution russe et l'intervention des Etats-Unis marquent une exceptionnelle césure historique. En 1918 les offensives de Ludendorff relancent la guerre de mouvement, mais le commandement unifié et l'énormité des ressources américaines consacrent la défaite de l'Allemagne et de ses alliés.

Les aspects humains de la Grande Guerre ont été évoqués par de nombreux ouvrages, dont certains ont une place dans la littérature. On s'en servira pour dégager les principaux traits : l'enfer pour les combattants, une existence presque normale pour ceux de l'arrière, et des activités parfois lucratives ; la paysannerie décimée, les responsabilités nouvelles assumées par les femmes. Dans le domaine technique, la guerre stimule le progrès des moyens de destruction (guerre chimique, blindés) mais aussi de l'aéronautique et des télécommunications. Elle révèle par l'exemple des Etats-Unis le rôle décisif de la puissance industrielle dans les guerres du XX^e siècle : désormais, la force militaire ne va plus sans la puissance économique. On soulignera les effets durables, pour la théorie comme pour la pratique économique, des solutions mises en œuvre dans le cadre des économies de guerre, d'abord et surtout dans les Empires Centraux sous la pression du blocus exercé par les puissances maritimes, puis à un moindre degré chez les Alliés. C'est ainsi que la planification soviétique doit beaucoup au modèle développé dans l'Allemagne en guerre sous l'impulsion de Walther Rathenau tandis que l'interventionnisme des Etats s'appuie sur l'expérience de l'économie de guerre.

Les traités sont issus d'un compromis entre les intérêts des vainqueurs et les principes chers à Wilson. Ils ont été beaucoup critiqués, et pas seulement par les Etats « révisionnistes », qui avaient directement à s'en plaindre. En fait la tâche était surhumaine : les nationalités issues de la dissolution de la monarchie bourgeoise ou du rejet vers l'Est de la Russie ne trouvaient pas sur la carte de frontières praticables, et il fallut tricher dans le détail avec le droit des peuples (ainsi la Tchécoslovaquie englobait dans le « quadrilatère » de Bohême des populations allemandes, parce que l'économie et la stratégie du nouvel Etat l'imposaient). Au total, faute d'Etats plurinationaux qui eussent remplacé la dynastie déchue, l'Europe centrale devenait un foyer de contestations. La non-ratification des traités par Washington et le retour prévisible de la Russie dans les régions d'où elle avait été évincée assombrissaient encore l'avenir. Il faut cependant éviter d'abuser de notre con-

naissance des événements ultérieurs pour juger des traités. En contraste avec les bouleversements infligés à l'Europe, la carte du monde ne change guère, si ce n'est par la confiscation des colonies des vaincus et l'éclatement de l'Empire ottoman.

Le changement le plus significatif né dans le premier conflit mondial reste la Révolution d'Octobre et l'apparition d'un Etat dont l'idéologie et la politique représentent une rupture totale avec le libéralisme dominant en Europe et un élément nouveau dans le système des relations internationales.

4. L'entre-deux-guerres, un premier vingtième siècle

4.1. Remarques d'ensemble

Le double titre et les subdivisions de cette deuxième partie du programme soulignent ses orientations essentielles :

— *L'entre-deux-guerres*. Le théâtre est européen. Des nations, en apparence puissantes, contrôlant par l'intermédiaire de leurs empires coloniaux intacts la plus grande partie du monde, régnant encore sur l'essentiel des échanges, foyers culturels incontestés, tentent, entre elles, de régler les problèmes issus du premier conflit mondial. Mais ces nations ne parviennent pas à empêcher que se dessinent les menaces d'un autre conflit, européen lui aussi dans ses origines.

— *Un premier vingtième siècle*. L'approche est ici d'un autre ordre. Dans le temps long, de nouvelles structures du monde, encore masquées sur le devant de la scène par l'éclat tragique des contradictions européennes, se préparent. Le modèle soviétique s'affermi, et, attractif ou répulsif, rompt l'unité de la civilisation libérale européenne. Les Etats-Unis, malgré leur nationalisme de repli, affirment déjà leurs ambitions mondiales ; le déroulement de la crise de 1929 démontre leur place au cœur des échanges mondiaux. Premier vingtième siècle enfin parce que se transforment les conditions de la production et de la consommation et que les masses, souvent manipulées, entrent dans l'Histoire.

— « *Années 1920* », « *Années 1930* ». Le découpage proposé met en valeur le rythme des décennies. Il est certes possible de lire ce programme en mettant l'accent sur les continuités de l'entre-deux-guerres. Les ruptures fondamentales sont-elles provoquées par la guerre ou par la crise ? Mais quelle que soit l'optique choisie, sur le plan culturel chaque décennie a sa « couleur ». La culture des années 1920 est liée à la fois à la nostalgie d'un monde perdu et à l'expansion qui bouleverse les cadres sociaux et les valeurs. La culture des années 1930 reflète le choc des idéologies, provoque l'engagement des intellectuels et des artistes. Expliquer l'enracinement dans une époque des grands courants de l'art et souligner les évolutions des mentalités d'une génération à l'autre doit être une démarche historique dorénavant familière.

4.2. Les années 1920

Les grands thèmes proposés — « une après-guerre », « un monde nouveau » — juxtaposent deux lectures complémentaires de cette décennie.

— *Une après guerre*. L'ombre portée des grands massacres de la guerre s'étend sur toute la période. Sans omettre le classique bilan matériel on insistera sur les conséquences humaines ; peu de familles ont été épargnées, les anciens combattants, des deux côtés du Rhin, exigent que ne soit pas oublié le sacrifice de quatre années de leur jeunesse.

Une même crispation se lit dans le processus de reconstruction des pays ravagés par le conflit. De Paul Valéry au géographe Demangeon ou au philosophe Spengler, l'obsession du « déclin » de l'Europe se traduit dans les opinions publiques par la nostalgie de la « Belle Epoque », et le regret d'un ordre stable. L'exemple monétaire est éclairant : les difficultés du Franc masquent aux yeux de l'opinion comme des responsables politiques la réalité de la croissance économique. Le Royaume-Uni met sa fierté nationale dans la restauration de sa monnaie : la livre doit pouvoir « regarder le dollar en face ».

Les débats autour du livre de Keynes, *Les Conséquences économiques de la paix*, illustrent les contradictions européennes. L'économiste britannique souhaite la réintégration de l'Allemagne, indispensable au développement européen ; la France s'indigne d'un raisonnement qui ne tient pas compte du sang versé par les responsables d'un conflit, qui doivent en assumer les conséquences et en *réparer* les effets. Ainsi les géostratégies des nations restent au sortir de la guerre encore très étroitement européennes. Les équilibres que l'on tente de mettre en place à Paris, à Londres ou à Genève ne prennent guère en compte les nouvelles dimensions du monde. Pourtant, lors de la Conférence de Washington, les Etats-Unis affirment leurs ambitions maritimes et leur intérêt grandissant pour le Pacifique.

Les mêmes inadaptations s'observent à l'intérieur des Etats. Le programme invite à privilégier l'exemple de la France et de l'Allemagne : la comparaison peut être fructueuse si l'on songe aux contrastes de deux nationalismes mais aussi aux jeux complexes du social et du politique. En France l'usure de la « synthèse républicaine » fondée sur l'alliance de la paysannerie des couches moyennes et de la bourgeoisie ; en Allemagne une démocratie qui a laissé intactes les forces nostalgiques de l'ancien régime. Mais plus largement il faut aussi montrer que cette Europe achève au lendemain de la guerre le grand mouvement national et libéral du XIX^e siècle : naissances de nouvelles démocraties, révolution libérale allemande de novembre 1918. La démocratie libérale qui selon les vœux de Wilson semble triompher en Europe est-elle armée pour résister aux forces de la modernité ?

— *Un monde nouveau.* La guerre accélère en effet l'irruption de la modernité. L'Amérique, qui elle-même n'est pas à l'abri des nostalgies puritaines et des exclusions xénophobes, préfigure dans les années 1920 ces « Scènes de la vie future » que décrit un Georges Duhamel horrifié. Pourtant la « Prospérité » n'est pas seulement américaine, la croissance économique touche largement les pays européens, même si, et la différence est essentielle, ces pays réservent les produits de l'abondance à une étroite élite. D'autre part, c'est important pour comprendre les mécanismes de la crise de 1929, les Etats-Unis qui, de fait, dominent l'économie mondiale se refusent à assumer directement les responsabilités de cette domination (protectionnisme, problèmes des dettes). La vitalité de la croissance ne doit pas faire oublier les dysfonctionnements du capitalisme mondial.

La modernité s'exprime aussi en Italie et en URSS. La révolution russe est étudiée dans la première partie du programme, l'URSS des années 1920 cherche à stabiliser la révolution, à construire un Etat et une économie. Un parti remplace les forces sociales de l'ancien régime. De Lénine à Staline quelle continuité ? L'historiographie permet d'aborder ce problème. La stratégie, dans des conditions différentes, est-elle fondamentalement la même ? Staline est-il seul responsable de la bureaucratisation d'une révolution et de l'enfermement du socialisme dans un seul pays ?

L'exemple italien témoigne d'abord de l'échec d'une démocratie à dominer les problèmes nés de la guerre. Le fascisme est aussi volonté de créer un Etat dans un pays dont l'unité est récente. Mais si le fascisme trouve en Italie un terrain favorable à son implantation ses origines ne sont pas spécifiquement italiennes. C'est tout un climat intellectuel européen qu'il faut reconstituer pour comprendre son éclosion (crise du positivisme dès les années 1880, irrationnel, anarcho-syndicalisme, futurisme...).

L'URSS et l'Italie fasciste mettent au premier plan les affrontements idéologiques qui s'épanouissent dans les années 1930.

Étudier le mouvement intellectuel et artistique ce n'est pas collectionner les dates et les noms. La culture des « années folles » est inséparable de son contexte historique et des milieux sociaux qui en assurent la diffusion. D'un pays à l'autre les pratiques culturelles sont différentes. Pour se limiter à trois exemples il peut être éclairant de comparer l'URSS de S.M. Eisenstein, de Maïakovski et de Tatline, l'Allemagne de G. Grosz, de B. Brecht et du *Bauhaus*, la France de J. Cocteau, A. Breton, A. Gide et des Arts déco. Quelques grandes œuvres littéraires peuvent introduire à la compréhension d'une époque. Par exemple, pour la France, on peut songer à l'*Aurélien* d'Aragon et au *Gilles* de Drieu la Rochelle.

4.3. Les années 1930

— *Le tournant des années 1930. La crise économique mondiale et la montée des totalitarismes*

Le programme invite à lier dans l'analyse la crise économique et la montée des totalitarismes. C'est dire que le mot crise n'est pas univoque. Certes l'étude du déroulement de la crise économique et de sa propagation est l'occasion d'un apprentissage du vocabulaire indispensable à la compréhension du monde contemporain, elle permet aussi une réflexion sur les structures d'un capitalisme dévoilé par la dépression. Mais la crise n'est pas seulement économique ; elle est aussi politique, sociale, morale, idéologique. Elle met durement en question la démocratie libérale. Elle provoque à la fois le repli et l'innovation. Elle coïncide avec l'invention des moyens modernes de la propagande (les années 1930 sont les années de diffusion de la radio), elle contribue à mettre en mouvement des masses que la guerre avait déjà commencé à libérer.

C'est dire le lien entre la crise et la montée du totalitarisme. Le mot est difficile à définir. Son utilisation ne doit pas conduire à une assimilation entre l'expérience soviétique et l'Allemagne nazie. Les deux régimes reposent sur des structures sociales très différentes, leurs finalités ne sont pas identiques. Cependant en Allemagne comme en URSS on cherche à construire un homme nouveau, un appareil d'Etat encadre la société civile qui ne trouve plus des moyens autonomes d'expression. Pour l'Allemagne nazie, comme pour l'URSS une approche historiographique permet de cerner les problématiques essentielles.

— *Les réponses à la crise.* Proposer d'analyser le *New Deal*, le Front populaire, l'Allemagne nazie comme des exemples de réponse à la crise ne vise pas à limiter l'étude des trois pays à la seule dimension économique. Rappelons qu'il faut entendre très largement le mot *crise*. Il est bien évident, d'autre part, que l'on ne peut ignorer la signification politique et sociale du Front populaire, son inscription dans l'histoire de la France. Cependant la comparaison entre les trois politiques est un exercice fécond : rôle des Etats, politiques sociales, grands travaux, attitudes face au monde extérieur. L'exemple français, comme l'exemple américain, permet d'analyser comment la démocratie peut se maintenir malgré la crise. Le *New Deal* fixe le rôle majeur du Président des Etats-Unis dans la vie nationale du pays, au-delà de sa capacité de propositions et d'action, comme *leader* d'un peuple qui puise dans le passé les valeurs qui lui permettent de se remettre en marche. Roosevelt veut réintégrer l'*homme oublié* dans la communauté nationale, comme Blum souhaite faire entrer dans la *cit*é ceux qui *campaient à ses portes*. Face à la crise la reconstitution d'une communauté nationale est l'objectif commun dans les deux pays. Mais cet objectif s'inscrit, on mesure l'écart absolu avec l'Allemagne nazie, dans le cadre de régimes qui restent démocratiques. La comparaison permet ainsi une analyse essentielle des rapports entre l'efficacité et la démocratie. Enfin l'économie dirigée de l'Allemagne nazie est orientée vers la préparation de la guerre, but ultime consubstantiel au régime. Les démocraties, par essence, ne sont pas conquérantes.

— **La montée des périls.** Les remarques qui précèdent introduisent naturellement ce thème. Le programme invite d'abord à une étude géopolitique de l'Europe des années 1930 : des démocraties, beaucoup moins nombreuses qu'au lendemain de la guerre, des dictatures traditionnelles qui s'appuient sur les Eglises, l'armée, les grands propriétaires fonciers, la grande bourgeoisie, des Etats totalitaires qui, sous leur forme soviétique comme sous leur forme fasciste, rejettent tout conservatisme. La géostratégie de l'Allemagne nazie, c'est une de ses faiblesses, est européenne, mais sa force est à la mesure de l'impuissance des démocraties à utiliser les armes de l'adversaire. Les démocraties vivent dans la hantise de répéter les erreurs qui ont conduit au premier conflit mondial, elles ne veulent pas comprendre que le conflit qui s'annonce est d'une autre nature. Divisées à l'intérieur d'elles-mêmes, minées par des partis qui contestent la forme démocratique et regardent avec sympathie les régimes totalitaires, les nations libérales craignent qu'une guerre européenne ne se transforme en guerre civile. Ainsi, les idéologies, qui font la force des totalitarismes, affaiblissent-elles les nations démocratiques.

La montée des périls n'est pas seulement européenne. L'évolution de l'Extrême-Orient est essentielle : les convulsions de la Chine permettent d'analyser les rapports entre le nationalisme et le communisme. L'expansion japonaise fait mesurer l'importance nouvelle du Pacifique. On oublie trop souvent qu'une des origines du second conflit mondial est l'antagonisme entre le Japon et les Etats-Unis qui se disputent le contrôle de l'océan Pacifique.

— La marche à la guerre

De Munich à l'été 1939 le récit de la marche à la guerre met en évidence les contradictions des démocraties. La France, à la remorque de la « Gouvernante anglaise » (F. Bedarida), juxtapose des alliances de revers (Pologne, Tchécoslovaquie) à une stratégie purement défensive (ligne Maginot). Elle hésite pour des raisons idéologiques à choisir clairement l'alliance avec l'URSS. Toutes ces contradictions expliquent l'engrenage inexorable de la capitulation de Munich à l'entrée en guerre. Le Royaume-Uni pense pouvoir protéger sa maîtrise du « grand large » et tenir à distance les convulsions européennes. Hitler, fort de toutes ces contradictions des démocraties, peut agir.

Au total, pour paraphraser J-B. Duroselle (*La Décadence*), les hommes qui furent alors affrontés à des « forces profondes et aveugles »... « furent plus faibles que la fatalité ».

5. La Seconde Guerre mondiale

Directement provoquée par les Etats totalitaires, la guerre clot le premier XX^e siècle et dessine les contours du monde contemporain. Son étude approfondie est indispensable dans la perspective du programme de terminale.

Une sélection rigoureuse des faits, des problématiques précises permettent de ne pas se perdre dans le foisonnement des événements. La guerre doit être analysée comme un révélateur : la défaite de 1940 révèle, à mi-siècle, l'état de la France, le génocide révèle la nature profonde du nazisme.

5.1. Les phases et les théâtres du conflit

— Deux conflits localisés — offensives japonaises en Asie dès 1937, offensives allemandes en Europe de 1939 à 1941 — se transforment, pendant l'année 1941, en guerre mondiale. L'URSS supporte sur le continent le poids principal de la résistance à l'Allemagne ; l'agression japonaise, en précipitant les Etats-Unis dans le conflit, les place au centre d'une guerre désormais planétaire.

— 1942 : les Etats totalitaires atteignent la plus grande extension de leur emprise, alors même que le rapport des forces se renverse au profit de la Grande Alliance.

— De 1943 à 1945 la longue reconquête se poursuit jusqu'à la capitulation des vaincus.

La mise en ordre en événements fait apparaître les stratégies des belligérants. Les stratégies révèlent leurs politiques, leurs buts de guerre, le fonctionnement des alliances. Les enjeux de l'après-guerre se lisent sur les cartes du monde en 1945 : emprise continentale de l'URSS, domination incontestée des Etats-Unis sur les océans, ébranlement des vieilles métropoles européennes et de leurs empires coloniaux.

5.2. Les conditions du conflit

— La mise en œuvre des stratégies exige l'adaptation des économies au temps de la guerre. En Allemagne, comme au Japon, l'encadrement des économies et le pillage des territoires occupés sont organisés pour les besoins de la « guerre éclair ». Au contraire la mobilisation de l'économie américaine assure aux Alliés une incontestable supériorité dès que la guerre se prolonge.

— La guerre accélère les progrès scientifiques et techniques. Sur ce thème, du radar à l'atome, les exemples ne manquent pas.

— La guerre prend des formes diverses. Le moteur est omniprésent. Les bombardiers, les porte-avions, les chars, les camions sont les acteurs essentiels des combats. Ils imposent des stratégies et compliquent les logistiques. Mais le moteur n'efface pas les actes d'héroïsme individuel : cavaliers polonais, aviateurs dans le ciel d'Angleterre, combattants des maquis. Enfin naît la guérilla dont Mao Ze-dong théorise la pratique au fond des campagnes chinoises.

— La guerre implique totalement les populations civiles. Main-d'œuvre indispensable aux économies de guerre, victimes des restrictions, des bombardements, objets de toutes les propagandes, les civils, dans l'Europe occupée par l'Allemagne, sont aussi des acteurs du destin de leur propre pays, qu'ils collaborent, qu'ils résistent ou qu'ils tentent simplement de survivre.

— La guerre fait resurgir les vieux patriotismes. La Résistance, en France, trouve des accents jacobins, en URSS l'histoire de la vieille Russie fait un retour irrésistible. Les valeurs sont mêlées de manière inextricable, il n'est pas toujours facile de faire la part, dans le conflit, de l'idéologique et du national. L'enjeu est pourtant d'importance.

— Au cœur même de la guerre, la machine de mort nazie se met en place, comme si le régime ne pouvait réaliser que dans la guerre ses pulsions ultimes. Les nazis ont tenté de masquer de nuit et de brouillard leur œuvre de mort. L'historien a la mission de parler clair, de préciser le vocabulaire (camps de concentration, camps d'extermination, *génocide*), de décrire avec précision les étapes qui conduisent à la *solution finale*. Cela suppose une vue d'ensemble des formes de l'antisémitisme. On ne peut éluder l'interrogation sur le « terrifiant secret » : qui savait ? que savait-on ? Il faut enfin évoquer les variations, jusqu'à nos jours, de la mémoire et de l'oubli.

5.3. La France dans la Seconde Guerre mondiale

Nos élèves n'ont pas connu les « années noires ». Ils peuvent cependant percevoir qu'elles constituent encore aujourd'hui un « enjeu de mémoire » et mesurer ainsi le rôle majeur de l'histoire.

— Après les ambiguïtés de la drôle de guerre, « l'étrange défaite » révèle l'inadaptation de la stratégie française plus qu'une infériorité numérique des forces, elle met à nu les incertitudes de la classe politique et la faiblesse du régime, elle provoque la stupeur affolée d'un peuple qui se jette en désordre sur les routes de l'*exode*. Le débat sur l'armistice oppose le refus du général de Gaulle qui, dès juin 1940, se fonde sur la conviction que la guerre est mondiale, à la vision étroitement défensive et hexagonale du maréchal Pétain. Dès lors de Gaulle, à Londres puis à Alger, n'aura de cesse de faire rentrer la France dans la guerre, alors qu'à Vichy Pétain veille à l'en tenir éloignée.

— La géographie — zones de statut différent — et la chronologie de l'occupation allemande, l'analyse des exigences du vainqueur, la distinction entre armée d'occupation, Gestapo, SS, permettent de préciser le cadre général de la période. Dans ce cadre il faut situer et définir le régime de Vichy. La façade est paternelle, quasi monarchique, chrétienne. Mais l'Etat français n'est pas seulement une parenthèse réactionnaire entre deux Républiques. La continuité se marque dans la permanence de la haute fonction publique. Le renforcement du rôle de l'Etat annonce l'après guerre. Enfin certains idéologues entendent profiter de la défaite pour prendre leur revanche sur le Front populaire et établissent une législation antisémite qui ne doit rien à la pression nazie.

— De 1940 à 1944 les Français cherchent d'abord à survivre, la description de la vie quotidienne permet d'éviter une opposition trop manichéenne entre collaborateurs et résistants. Il faut distinguer la collaboration d'Etat, proposée à l'Allemagne par Vichy, des positions pronazis des collaborationnistes parisiens et de la collaboration économique. On ne peut négliger les responsabilités de certains intellectuels. La Résistance naît d'initiatives individuelles, les réseaux se constituent peu à peu. Le rôle du Parti communiste, longtemps controversé, est éclairé par des recherches récentes. Là encore une description concrète doit permettre une analyse précise et des diversités et de l'évolution.

— Le rôle historique du général de Gaulle, à la tête de la France libre, est double : la réinsertion de la France dans la guerre et, d'autre part, la reconstruction d'un Etat accepté par la France résistante et, non sans difficultés, par les Alliés. Enfin, événement capital pour la mémoire collective, l'entrée des chars de Leclerc dans Paris insurgé efface les déroutes de l'an 40.

Les ressources documentaires

Elles sont, au fur et à mesure que l'on se rapproche du temps présent, de plus en plus nombreuses et de plus en plus diverses. Les progrès de la photographie, le développement de la presse écrite, la naissance du cinéma et de la radiodiffusion ne sont pas seulement, pour la période couverte par le programme, des faits de civilisation ; ils enrichissent notre connaissance du passé comme témoignages mais aussi comme autant de façons d'approcher le réel. C'est dire l'importance d'une initiation du regard à porter sur ces différents types de documents : apprendre à lire une photographie, à analyser un article de presse, à voir un film fait partie intégrante de la formation du lycéen à ce niveau.

On poursuivra bien entendu en première le travail commencé en seconde sur deux types de documents qui appellent une attention particulière : les documents cartographiques, les œuvres littéraires et artistiques. S'agissant de ces dernières, on préférera toujours l'exploitation en profondeur d'un petit nombre d'œuvres bien choisies à des énumérations superficielles. Il conviendra enfin de ne pas perdre de vue qu'une œuvre d'art ne peut jamais être traitée comme un simple témoignage des événements ou de leur interprétation par des contemporains ; elle prend sa place dans une évolution des thèmes, des idées et des formes qui est aussi matière de réflexion pour l'historien ; elle parle enfin à notre sensibilité et à notre goût.

GÉOGRAPHIE

PRESENTATION

Consacré traditionnellement à l'étude de la France, le programme de géographie de la classe de première peut sembler immuable. Il ne le serait que pour un lecteur superficiel car, selon la formule d'André Meynier, « la géographie est de son temps et de son pays ».

De son temps :

Après des siècles de stabilité ou de changements insensibles — Fernand Braudel ne souligne-t-il pas, dans son dernier ouvrage, qu'hier encore la France vivait « en économie paysanne », avec, en 1931, « une population urbaine qui s'apprêtait seulement à dépasser la population rurale » — la France a connu dans les dernières décennies une véritable « mutation ». Faire la part des permanences, des très lointains héritages et de l'ampleur des bouleversements récents, dans les traits généraux de la France actuelle, est l'objet de la première partie du programme, dont la formulation a été complètement renouvelée. Une nouvelle vision de la France s'impose en effet : celle d'une puissance moyenne par sa surface et sa population, importante par son rang dans l'économie mondiale, et dont le rayonnement linguistique et culturel reste une donnée fondamentale de la géostratégie.

De son pays :

L'étude géographique de la France aujourd'hui reflète nécessairement, même si elle ne s'y limite pas, « l'esprit du temps », les préoccupations des Français, la manière dont ils vivent leur appartenance à la communauté nationale. Or, parmi tous ceux qui se présentent à l'esprit, deux traits majeurs peuvent être dégagés.

— A l'idéal centralisateur, qui prévalait dans notre pays depuis des siècles, s'est substituée une prise de conscience générale des diversités, et des richesses qu'elles recèlent. L'étude des diversités spatiales y trouve d'autant plus une orientation nouvelle que les régions elles-mêmes bougent, dans leurs limites, leurs orientations, leurs dynamismes relatifs et leurs relations, en bref, leur image. Si la région de programme s'impose à certains égards — sur le plan politique, administratif et statistique — la géographie régionale est donc devenue dynamique dans son essence, mouvante dans ses limites. Le faire comprendre est l'objet de la deuxième partie du programme.

— A l'idée d'une France parfaitement équilibrée dans les limites de son hexagone, auto-suffisante, tout au plus ouverte à des relations privilégiées avec la France d'outre-mer, succède la prise de conscience du caractère inéluctable de l'ouverture sur le monde. Dans ce tissu de relations, les unes anciennes, les autres nouvelles, l'Europe a désormais, et notamment dans la perspective de 1992, un rôle privilégié. Traduire ces orientations est l'objet d'une troisième partie, à la fois étoffée et souple, puisqu'elle comporte la liberté de choix du ou des pays européens qu'on étudiera.



Ce programme, bien sûr, est **de géographie**, et donc, par-delà les sensibilités du moment, qu'il intègre sans s'y limiter, il présente un certain nombre d'exigences scientifiques et didactiques.

Scientifiques :

Il s'agit de traduire ces orientations inéluctables — économiques, sociologiques — sans cesser d'être géographe, c'est-à-dire de le faire en termes de relations à l'espace, de tra-

duction dans l'espace. Il faut donc se garder aussi bien de considérations purement générales, sans support spatial, que de descriptions qui suivent un plan consacré et sans problématique.

Didactiques :

Respecter l'équilibre des objectifs décrits et l'esprit de la géographie suppose :

- que les notions et concepts acquis en classe de seconde soient constamment réutilisés.
- que le programme soit traité en entier et comporte un équilibre raisonnable entre ses trois composantes
- que son organisation, loin d'être figée, comporte une constante mise en relation des aspects généraux et régionaux étudiés.

C'est dire qu'une réelle diversité de programmation annuelle existe. Elle est laissée à la liberté du professeur, étant entendu que les objectifs de formation de l'esprit déjà énoncés pour la classe de seconde doivent l'emporter sur l'accumulation des connaissances.

PROGRAMME

1. La France et les Français

1.1. L'espace français

1.1.1. La France héritage de l'histoire

- De la préhistoire à l'émergence d'un Etat français et d'une nation, la formation d'un espace national, un carrefour de peuples et d'influences
- La France d'outre-mer
- Une transition démographique précoce : du pays le plus peuplé d'Europe aux fluctuations contemporaines de la démographie
- La France, puissance européenne à vocation mondiale.

1.1.2. La France, synthèse des paysages européens

- Un Finistère, ouvert sur deux façades maritimes
- Les grands ensembles de relief, les principaux milieux de vie
- Les richesses de la France : des espaces aux aptitudes variées mais inégales.

1.2. Les hommes et les activités

1.2.1. La population de la France

- Démographie, peuplement, immigration
- La France des villes : l'armature urbaine, les réseaux urbains
- La France des campagnes : les espaces ruraux, les relations villes-campagnes.

1.2.2. L'économie française

— Les mutations de l'économie depuis 1945 : ampleur, nature, signification. Le rôle de l'Etat, l'adhésion à la CEE. La politique énergétique

— Les principaux secteurs d'activité, leur répartition spatiale

La crise des activités traditionnelles, les politiques de reconversion. La poussée des industries de pointe. La modernisation et les difficultés de l'agriculture. L'affirmation et les mutations des activités tertiaires (transport, distribution, crédit, ...).

2. Les grandes divisions de l'espace français

2.1. Des divisions traditionnelles (pays, provinces) à la politique régionale : aménagement du territoire, déconcentration, décentralisation.

2.2. Les grands ensembles de l'espace français métropolitain.

— Paris et sa zone d'influence directe

— Les régions anciennement industrialisées : Nord et Nord-Est

— L'axe Rhin-Rhône, la région lyonnaise, la façade méditerranéenne

— Des régions à dominante rurale en voie de transformation : l'Ouest et le Sud-Ouest

— Les massifs montagneux : diversité et évolution.

2.3. Des espaces originaux : la France des départements et territoires d'outre-mer.

3. La France, la CEE et le monde

3.1.

— La France dans la CEE : rappel des institutions et de l'évolution de la CEE, aspects économiques, sociaux, politiques

— Les relations de la CEE avec le reste du monde. Les accords de Lomé, l'aide au développement.

3.2.

— La France dans le monde : les échanges économiques extérieurs, la francophonie, la présence culturelle. Place et rôle dans la géostratégie.

3.3. Etude d'un ou de pays de la CEE au choix parmi les options suivantes :

1 — Benelux — Danemark

2 — Espagne — Portugal

3 — Italie — Grèce

4 — République fédérale d'Allemagne

5 — Royaume-Uni — Irlande

L'étude sera centrée sur l'organisation politique, sociale, l'aménagement de l'espace, le rôle économique dans la CEE du ou des pays retenus.

COMPLEMENTS

La réécriture du programme de géographie répond à un certain nombre d'exigences que précise sa présentation et qu'il conviendra donc de traduire dans sa mise en œuvre en évitant de rechercher systématiquement, faute d'une réflexion suffisante, les similitudes avec le programme précédent.

— « La France reste un beau sujet pour le géographe parce que les 55 millions de personnes qui y vivent ne se comportent pas encore exactement comme des fourmis sur une plaque de verre, mais bien comme des sujets actifs, divers, étonnants de créativité dans l'invention de leur espace de vie, inégalement aptes à se mouvoir et à s'émouvoir, plus ou moins attachés aux lieux de leurs origines. Les Français font la France et inversement ».

A. FREMONT

1. Equilibre général

1.1. Traditionnellement inscrite au programme de la classe de première, l'étude de la France a longtemps consisté avant tout en une étude régionale dont l'esprit était de ne comporter aucune lacune, les aspects généraux de la géographie physique et humaine constituant tout au plus une rapide introduction et le commerce extérieur une conclusion.

En faisant une part beaucoup plus large aux aspects généraux, économiques notamment, destinés à permettre une analyse approfondie des bouleversements majeurs qu'a connus notre pays depuis les années 1950, le programme de 1982 a souvent conduit à trop négliger les études régionales.

C'est à un équilibre entre les deux approches qu'invite le nouveau libellé. Respecter cet équilibre, tout en ménageant un temps suffisant pour traiter le troisième point que comporte le programme (la France, la CEE, le monde) implique donc une stricte prévision et une grande rigueur d'exécution. Prévoir la programmation de sa progression et le calendrier qu'elle implique est donc l'exigence première.

1.2. Pour ce programme comme pour ceux des classes précédentes, de la classe de seconde en particulier, chaque professeur est libre d'adopter l'itinéraire annuel qui lui semble, compte tenu des circonstances spécifiques dans lesquelles il travaille, le plus judicieux.

Il pourra trouver intérêt à entrecroiser dans sa progression études générales et études régionales, soit qu'il illustre par la présentation d'un cas régional particulièrement caractéristique tel aspect général que l'on étudie, soit qu'à l'inverse il parte d'un aspect significatif d'une région qu'on est en train d'étudier pour le mettre en perspective dans sa dimension nationale.

Une telle démarche peut, dans un premier temps, sembler délicate. Elle n'est pourtant pas inédite et elle présente l'énorme avantage d'éviter des redites et donc des pertes de temps.

2. Intentions des nouveaux libellés

2.1. La France et les Français

La nouvelle présentation des aspects généraux de la géographie de la France qu'il conviendra de mettre en place, invite à une réflexion sur le poids relatif des uns et des autres ; leurs interrelations dans l'espace, la trame qui en résulte et que doit prendre en compte la politique de régionalisation.

S'il n'est pas question de minimiser les conditions naturelles, dont le poids est fréquemment rappelé par l'actualité, il convient de les présenter avec discernement, dans la réalité actuelle des atouts et des contraintes qu'elles représentent. De bien mettre l'accent sur leurs traits les plus significatifs qui ne sont pas nécessairement les plus consacrés (les conditions de relief — altitudes, dénivellations, pentes, ouverture ou cloisonnement, plus ou moins grandes facilités de circulation — étant sans doute plus importants à bien connaître que les chapitres traditionnels sur l'histoire géologique, la structure, etc.). De bien faire comprendre qu'il n'est pas de conditions naturelles bonnes ou mauvaises dans l'absolu et dans l'éternité, ainsi qu'en témoigne l'évolution des zones de montagne où se trouvent valorisées les pentes, l'altitude, les expositions au nord, ... L'on sait bien que dans les Alpes du nord, les ubacs longtemps laissés à la forêt et plus haut aux alpages, sont devenus des sites recherchés pour les stations de ski de haute altitude, la durée de l'enneigement devenant la valeur essentielle.

Cette partie consacrée aux généralités sur la France insistera surtout sur les mutations récentes ou en cours ; elle laissera au second plan les analyses traditionnelles dont la signification s'est affaiblie au cours des dernières décennies. Les Trente Glorieuses, la crise, serviront de fil conducteur à cette analyse dynamique. Les notions d'affaiblissement des gains de productivité, de crise du système productif, de redéploiement, de mutations technologiques constituent autant de défis qui impliquent souvent une nouvelle organisation de l'espace.

2.2. Les grandes divisions de l'espace

Leur présentation est très certainement délicate, dans la mesure où il s'agit d'un sujet dont la charge affective ne doit pas être minimisée. La diversité des paysages, des héritages, des cultures, des représentations, se superpose aux contraintes d'ordre administratif (critères et définitions de l'INSEE, cadre dans lequel sont publiées les statistiques, régions de programme,...)

L'analyse oscille entre deux pôles : l'uniformisation qui gomme les différences, mais aussi l'accentuation de la personnalisation de certains ensembles qui se différencient à l'intérieur de la France métropolitaine. Comme l'écrit A. Frémont, « Les Français n'échappent pas à la grande banalisation des hommes et des lieux de sociétés économiquement les plus avancées dont ils font partie. Aussi peut-on aisément dresser une géographie de la France moyenne comme un portrait robot du Français moyen. Ces références moyennes de l'espace et des hommes sont même plus fortement marquées en France que dans la plupart des autres pays ».

2.2.1. Pour cette perception des différences on s'inspirera des principes suivants :

— Partir d'une problématique qui, s'appuyant sur des facteurs multiples, permettra de diviser la France en ensembles cohérents, dynamiques et évolutifs. La présentation des divisions traditionnelles de l'espace : provinces historiques, régions naturelles, régions administratives s'impose, car, outre les survivances, elle démontre que ces choix sont des jalons et une grille indispensables pour comprendre la France contemporaine. Il est tou-

jours bon de superposer des grilles d'analyse mais il est également indispensable d'indiquer clairement les critères retenus pour délimiter et caractériser les grands ensembles régionaux actuels.

— Insister sur les déséquilibres de l'espace français, passés ou présents (Paris et le désert français, la France séparée en deux par la diagonale Le Havre-Marseille, les nouvelles lignes de force de l'espace,) et sur les efforts consentis depuis 1955, en particulier sous l'égide de la DATAR pour réduire ces déséquilibres. Les résultats sont-ils satisfaisants ? Existe-t-il une « France inverse » comme l'a écrit René Uhrich ? Certes la coupure Le Havre-Marseille a presque disparu avec la croissance de l'Ouest et du Sud qui a surtout privilégié les littoraux. Mais cette volonté d'aménagement du territoire a laissé subsister une vaste zone de sous-peuplement et parfois de déclin relatif. Cette zone prend le territoire en écharpe (cf. La cartographie de l'école de Montpellier et la « diagonale aride » de Roger Brunet) de la Meuse à l'Ariège et comprend notamment une partie de la Champagne-Ardenne, l'Yonne et la Nièvre, le Berry, le Limousin et l'Auvergne, la Lozère et le Périgord, une bonne fraction du Midi-Pyrénées. La densité humaine de cet ensemble ne dépasse pas 42 hab/km², même pas la moitié de celle de l'hexagone.

— Prendre en compte les facteurs — plus ou moins nouveaux — d'organisation du tissu national que constituent les grands axes de circulation, les métropoles régionales, les technopoles comme les parcs scientifiques.

— Préciser le rôle de Paris, capitale nationale, métropole européenne et mondiale dont le poids dans l'ensemble français a changé certes de caractère avec la décentralisation mais demeure néanmoins prédominant (sièges sociaux, instituts de recherche, manifestations culturelles,...).

2.2.2. Dans le cadre de cette étude régionale, deux dérives devront être évitées :

— D'une part établir un classement par régions dites attractives et répulsives. Certes les difficultés rencontrées dans un cadre régional doivent être analysées, mais doivent être soulignées aussi les efforts entrepris et les perspectives nouvelles qui sont offertes.

— D'autre part s'engager dans des études trop exhaustives qui provoqueraient une inflation insoutenable des données, compte tenu de l'enveloppe horaire disponible.

Parmi les régions étudiées, il conviendra de dégager l'originalité des DOM-TOM, — France tropicale pour l'essentiel — qui jouent un rôle non négligeable dans l'affirmation mondiale de la France.

L'approche régionale doit par ailleurs permettre d'insister, d'un point de vue largement méthodologique, sur l'étude de la région administrative où se trouve l'établissement. Ce choix permet de mieux appréhender l'espace proche, davantage perceptible par les élèves et de faciliter ainsi leurs travaux personnels.

2.3. La France, la CEE, le Monde

Ce troisième volet du programme, en même temps qu'il comporte l'étude d'un ou deux pays de la CEE dont le choix pourra varier d'une année à l'autre, compte tenu de l'actualité ou des intérêts des élèves, invite à rassembler dans leur diversité et leur évolution, les différentes formes que revêt l'ouverture de la France sur le monde et les différents moyens par lesquels elle s'exerce.

Une bonne connaissance de l'Europe des Douze, une approche aussi concrète que possible de ses institutions et de leur fonctionnement, l'étude d'un ou deux Etats doivent aider nos élèves à acquérir une conscience européenne et les préparer à l'échéance de 1992.

L'étude du commerce extérieur de la CEE fournira également l'occasion de relativiser le « déclin de l'Europe ». En outre, la prise en compte de la francophonie permettra d'en mesurer l'importance et d'en connaître les principaux acteurs dont l'origine géographique dépasse les limites de la France métropolitaine. Enfin l'approche géostratégique amènera à préciser le rôle de la France, qui découle à la fois de sa géographie, de son histoire, de son rayonnement culturel, scientifique et technique.

Le programme permet également d'exploiter les centres d'intérêt les plus variés compte tenu des ouvertures des classes vers l'extérieur (jumelages éventuels, clubs, participation à des actions de solidarité internationale, etc.). L'étude de la géographie peut ainsi rejoindre pour les éclairer, voire pour les motiver, des activités ou des engagements de caractère collectif.

3. Méthodes

En géographie, l'accent devrait être mis de manière privilégiée sur deux orientations.

1. En premier lieu, il conviendra d'accorder une grande importance à l'utilisation d'une série d'outils pédagogiques, qui ne sont certes pas spécifiques de la classe de première, mais qui revêtent cependant à ce niveau une importance exceptionnelle.

. La carte topographique, est-il besoin de le rappeler, est un instrument indispensable de représentation et de lecture de l'espace et des paysages français. L'utilisation de la carte topographique, en particulier au 1/50 000, couplée avec l'image, permettra d'entraîner à une approche vraiment géographique.

. L'existence de toute une série d'images satellitaires relatives à l'observation de régions entières (Corse, Champagne-Ardennes, Auvergne, par exemple) ou de paysages urbains ou ruraux plus circonscrits, devrait permettre un début de familiarisation des élèves avec cette technique si prometteuse de la Télédétection.

. Enfin, on ne saurait négliger l'importance de la simulation d'aménagements régionaux sous forme de jeux : le jeu « papier » Ecorégion, et la version informatique qui en a été faite sous forme du Décideur Régional, peuvent servir utilement à la compréhension des processus d'aménagement de l'espace. Les banques de données régionales sous forme de logiciels et les vidéodisques existants doivent également faciliter l'accès aux réalités géographiques françaises.

2. En second lieu, on ne manquera pas, au moment de la mise en place d'un schéma général de progression, de méditer sur le nécessaire équilibre entre les connaissances exigibles et les acquisitions méthodologiques nécessaires. Former l'esprit de l'élève, dans la perspective d'une bonne formation générale, mais avec la contrainte d'un horaire disciplinaire limité, suppose des choix rigoureux. Faire acquérir des savoir-faire, des aptitudes, des comportements, suppose un temps minimum pour mettre en pratique des démarches pédagogiques appropriées. Générale, cette remarque s'applique plus particulièrement encore aux études régionales : toutes les régions de France ne peuvent bénéficier d'un même temps de traitement, sous peine de n'assurer qu'un survol superficiel et par conséquent, non formateur.

Il conviendra donc d'assurer les maîtrises méthodologiques en prenant un nombre d'exemples limité, en particulier celui de l'ensemble régional où se trouve l'établissement, les autres ensembles régionaux étant présentés de manière plus rapide et moins approfondie, en utilisant en particulier la méthode maintenant bien rodée du dossier ouvert.

HISTOIRE

CLASSES TERMINALES A, B, C, D

PRESENTATION

Le programme de terminale porte sur le monde de 1945 à nos jours. Les objectifs s'imposent d'eux-mêmes : expliquer la construction du monde contemporain et en faire comprendre le fonctionnement.

Certes les années les plus récentes doivent être abordées avec prudence par l'historien, nous vivons dans un monde incertain et en devenir. Il est cependant possible d'étudier sereinement et dans un esprit scientifique le temps présent : les documents les plus importants sont connus et publiés, la recherche historique — la multiplication des centres en témoigne — offre des travaux solides et sûrs. Depuis quelques années les débats idéologiques sont moins âpres, sur de nombreux problèmes le consensus des historiens est acquis.

Comment appréhender le « second XX^e siècle » ? L'exhaustivité est irréalisable, des choix sont inévitables. Dans un monde où les Etats et les aires géopolitiques sont de plus en plus interdépendants, il est souhaitable de préférer une approche résolument planétaire. Les histoires nationales — à l'exception de l'histoire de la France — ne sont donc plus privilégiées ; les Etats-nations n'en demeureront pas moins une référence obligée et la source d'exemples et d'études de cas sans lesquels l'analyse des grands problèmes de notre temps se réduirait à des considérations abstraites et générales.

Trois points de vue complémentaires ont été choisis :

— La première partie du programme s'appuie sur l'étude des relations des grandes aires géopolitiques entre elles et sur l'évolution de l'économie mondiale pour analyser la construction du monde contemporain. L'objectif est double : proposer une armature chronologique solide (où s'ancreront les deux autres parties du programme) et, d'autre part, expliquer les structures planétaires qui se mettent en place au lendemain du second conflit mondial, décrire leur fonctionnement dans les années 1960, montrer enfin les dérèglements de ces structures depuis le début des années 1970 et les incertitudes du monde actuel.

— La seconde partie est consacrée aux grandes aires géopolitiques et culturelles. Par souci de simplification trois grands ensembles ont été retenus : le monde occidental (caractérisé par la démocratie libérale), le monde socialiste, les tiers-mondes. Après avoir présenté ces ensembles en les situant dans les systèmes d'alliances et d'échanges définis dans la première partie, on étudiera les systèmes politiques et leur fonctionnement, les sociétés et les cultures. Cette deuxième partie se termine par une analyse de ce qui peut rapprocher ces mondes divisés : science, religion, communication. Centrée sur le monde actuel cette approche ne négligera aucun enracinement historique nécessaire à son intelligibilité.

— La France de 1945 à nos jours est l'objet de la troisième partie. L'évolution politique permettra de fixer la trame chronologique, et on insistera tout particulièrement sur les transformations sociales et culturelles, ainsi que sur la situation et le rôle de la France dans le monde.

Ainsi le programme invite à utiliser successivement trois approches qui illustrent la diversité et la complémentarité des méthodes familières aux historiens contemporains : une

étude des changements structurels, une étude des civilisations centrée sur les pratiques politiques, sociales et culturelles, une étude plus classique de la France, exemple de l'évolution d'une société — la nôtre — spécifique au sein de grands ensembles interdépendants.

Ce programme est destiné à des adolescents dont certains exercent déjà leurs droits civiques. Il doit avoir l'ambition de former à l'intelligence du monde actuel, d'apprendre à raisonner les convictions et de rendre conscient des enjeux et des solidarités planétaires.

PROGRAMME

1. La construction du monde contemporain

Bilan de la Seconde Guerre mondiale

Tableau du monde au lendemain du conflit (1945-1947)

1.1. Un monde nouveau (1947 — fin des années cinquante)

1.1.1. A l'Est une force continentale.

URSS — démocraties populaires — Chine communiste.

1.1.2. A l'Ouest la puissance américaine organise le « monde libre » : les alliances, les échanges (le système monétaire international, le GATT). Le Plan Marshall. Reconstruction et édification de l'Europe de l'Ouest.

1.1.3. Nationalismes et indépendances en Asie et en Afrique.

Conclusion : un monde bipolaire.

1.2. Croissance mondiale et équilibre des puissances (de la fin des années cinquante au début des années soixante-dix).

1.2.1. La croissance : la troisième révolution industrielle. L'explosion du progrès scientifique et technique. La transformation du travail.

1.2.2. Les rapports Est-Ouest. Parité nucléaire et dissuasion.

1.2.3. Emergence du tiers-monde. De Bandoeng au dialogue Nord-Sud.

1.3. Géostratégies du temps présent (depuis le début des années soixante-dix)

1.3.1. Une crise d'un type nouveau. Déséquilibre et dérèglements d'un système. Les réponses à la crise.

1.3.2. Poursuite et avatars du dialogue Est-Ouest. Le dialogue Nord-Sud. Zones de tension et formes des conflits.

1.3.3. Carte du monde actuel.

Georg-Eckert-Institut
für internationale
Schulbuchforschung
Braunschweig
-Schulbuchbibliothek-

2. Le monde actuel

2.1. Diversité du monde

2.1.1. Les sociétés libérales d'Occident

2.1.1.1. Aspects géopolitiques de l'Occident : le monde atlantique (Etats-Unis et Europe) ; le monde du Pacifique (Etats-Unis, Japon, Australie...).

2.1.1.2. Formes politiques : évolution et fonctionnement de la démocratie libérale (institutions, partis politiques, opinions publiques).

2.1.1.3. Sociétés et cultures.

2.1.2. Le monde socialiste

2.1.2.1. Aspects géopolitiques du monde socialiste : l'URSS et les démocraties populaires. La Chine. Les Etats socialistes du tiers-monde.

2.1.2.2. Structures politiques. Evolution et formes actuelles du pouvoir.

2.1.2.3. Sociétés et cultures.

2.1.3. Les tiers-mondes

2.1.3.1. Aspects géopolitiques des tiers-mondes : ensembles régionaux. Aires culturelles. Zones de tension et conflits.

2.1.3.2. Indentités nationales, systèmes politiques.

2.1.3.3. Des sociétés et des cultures entre tradition et modernité.

2.2. Solidarités et communication

2.2.1. **La science** : évolution de la pensée scientifique, politiques de la science, problèmes éthiques de la science moderne.

2.2.2. **La religion** : évolution des phénomènes religieux. Les Eglises et le fait religieux dans le monde d'aujourd'hui.

2.2.3. **La communication et les langages** : la révolution de la communication, la circulation des idées, des sons et des images. Le sport, phénomène mondial.

2.2.4. **Organisations et coopération internationales** : rôle et fonctionnement des Nations-Unies. Les Droits de l'Homme. L'aide au tiers-monde.

3. La France depuis 1945

3.1. Evolution politique

3.1.1. La France en 1945. Le poids de l'Histoire. La IV^e République : la Reconstruction et les débuts de la croissance. La France devant les problèmes de l'outre-mer.

3.1.2. La V^e République : les institutions. Les présidences du général de Gaulle (La guerre d'Algérie. L'apogée de la croissance, la crise de mai 1968).

3.1.3. La V^e République depuis les années 70. La vie politique (l'alternance) ; la crise.

3.2. Société et culture

3.2.1. De la société traditionnelle au changement social.

3.2.2. Création et pratiques culturelles.

3.3. La France dans le monde

3.3.1. L'identité nationale.

3.3.2. Ambitions nationales. De l'Empire à l'Europe. L'impératif industriel. Indépendance et sécurité.

3.3.3. Le rôle mondial d'une puissance européenne. La présence culturelle de la France dans le monde. La francophonie.

GEOGRAPHIE

PRESENTATION

Parmi les enjeux que doit prendre en compte le système éducatif, tous les observateurs soulignent le caractère désormais planétaire du cadre dans lequel s'exercent les activités des hommes : explosion de la population mondiale, assortie d'un accroissement des déséquilibres démographiques de nature à entraîner une augmentation des migrations internationales, mondialisation de l'économie dans laquelle la concurrence économique devient une concurrence entre systèmes nationaux...

Dans cette perspective, après étude en seconde des grands systèmes physiques, biologiques et humains de la planète et celle, en première, de la France en Europe et dans le monde, c'est celle des grands traits d'une géographie devenue mondiale qui vient couronner, en classe terminale, la « connaissance de l'espace mondial ». Le programme de géographie rejoint ainsi celui d'histoire, illustrant la réflexion de Pierre George selon laquelle la « géographie n'est pas autre chose qu'une forme de l'histoire », son aboutissement.

A quels titres voit-on de grands ensembles économiques très contrastés se différencier à la surface de la planète ? Le faire appréhender est l'objet de la première partie du programme qui, si elle se fonde à certains égards sur les acquis de la classe de seconde, est cependant absolument nouvelle dans sa conception.

Une toile de fond déjà connue n'appelle en terminale qu'une mise au net (les contrastes de peuplement et de richesse). Il conviendra en revanche de faire mesurer les moyens et la distribution sur la planète de ce qu'on peut appeler la *maîtrise* de l'espace mondial : quels pays ou groupes de pays exercent leur domination ? Il pourra être utile à cet égard de présenter les modèles explicatifs que sont par exemple la distinction Centre-Périphérie et, plus opérationnel semble-t-il en la matière, le concept d'oligopole géographique planétaire.

Il conviendra également de faire comprendre l'importance de certaines façades maritimes en raison du caractère extraverti des économies nationales. C'est dans cette perspective que devra se situer désormais l'étude du Japon. La référence aux politiques diverses du développement ne s'effectuera plus à partir de considérations générales mais au travers d'exemples nationaux pris en Asie, en Afrique et en Amérique latine.

Quels sont les facteurs à l'œuvre dans cette mondialisation de l'économie, et **comment marquent-ils l'espace terrestre** ? Répondre à cette interrogation est l'objectif de la deuxième partie du programme, presque entièrement nouvelle, puisque le programme précédent n'abordait cet aspect de la géographie qu'à travers deux exemples, ceux du blé et du pétrole.

Il s'agit donc d'une étude en prise directe sur l'actualité économique, mais pour laquelle il conviendra toutefois d'éviter les considérations générales purement théoriques, en se référant en permanence à l'espace. Des exemples concrets permettront de tracer sur le planisphère les principaux flux, nœuds et réseaux.

Plus classique dans le programme des classes terminales, la troisième partie, **dont le poids dans l'horaire annuel ne devra pas être minimisé**, a toutefois été reformulée. Pour deux raisons majeures :

— Si Etats-Unis et URSS sont désormais les deux seuls Etats qui font l'objet d'une étude systématique de leurs espaces nationaux, il conviendra qu'elle sache dépasser les analyses classiques des composantes du milieu (relief, climat, population, etc.) en centrant chaque étude sur une problématique : quelle combinaison unique de traits physiques et humains constitue le cadre dans lequel s'exerce l'action des hommes dans chaque pays ?

— Compte tenu des développements les plus récents de chaque politique, quels sont actuellement pour l'un et pour l'autre les contrastes régionaux majeurs, dans leur nature et leur évolution ?

Les études géographiques en classe terminale devront donc se situer à diverses échelles, avec les implications méthodologiques de ce constat : l'échelle de la planète, celle de sous-ensembles spécifiques, nationaux ou non, et celle des ensembles régionaux seulement pour les deux « super-puissances ».

Dans le cadre de ce programme de la classe terminale, les sections C et D qui ne disposent que d'un horaire limité à trois heures n'auront pas à traiter toutes les questions. En revanche l'orientation générale demeurera centrée sur l'espace mondial.

PROGRAMME

Connaissance de l'espace mondial

1. Contrastes et mutations dans l'espace mondial

1.1. Un monde de contrastes

— Des espaces inégalement peuplés : cartes de la répartition de la population, contrastes démographiques

— Des espaces inégalement développés : riches et pauvres, Nord et Sud

— Une maîtrise inégalement partagée :

. Est et Ouest : la bipolarisation

. Les grands centres d'impulsion de l'économie mondiale.

1.2. Le poids des nouvelles façades maritimes ; l'affirmation de l'aire Pacifique

— Les nouvelles puissances industrielles d'Asie : Corée du Sud ou Singapour

— La puissance japonaise.

1.3. Des situations et des politiques diverses pour les pays en développement

On évoquera quelques exemples de politiques de développement au sein d'Etats déterminés : Chine et Inde pour l'Asie, Algérie ou Côte d'Ivoire pour l'Afrique, Brésil ou Mexique pour l'Amérique latine.

2. Des espaces interdépendants : aspects et facteurs

2.1. Les bouleversements récents des transports

Réseaux actuels de communication. Grands ports et grands aéroports. Bases spatiales et satellites.

2.2. Des échanges croissants et multiples

— Les grands flux de marchandises (étude cartographique commentée d'un certain nombre de courants d'échanges : produits énergétiques, blé, produits manufacturés). Les principaux flux d'information et de capitaux. Les grandes places financières dans le monde

— La mobilité des hommes : les migrations, le tourisme

— La part croissante des échanges dans l'économie mondiale. L'importance des commerces extérieurs. Equilibre et déséquilibre (on notera quelques exemples significatifs de balances commerciales et de balances de paiements).

3. Les hommes et l'organisation de l'espace dans les deux « super-puissances »

— Les Etats-Unis d'Amérique

— L'Union des républiques socialistes soviétiques.

Dans les deux cas :

. On présentera les caractères singuliers de l'espace, du peuplement et de la mise en valeur

. On étudiera les grands ensembles régionaux dans leur définition actuelle, leurs traits majeurs et leur dynamisme.